

Dominique Jumel et Jérôme Lucas

Les deux compères sont, en compagnie de Marie-Noëlle Le Mapihan, les chevilles ouvrières des assemblées gallèses, qui mettent en valeur le patrimoine et la culture de haute-Bretagne. Ils dressent le bilan de la 19^e édition, qui vient de s'achever.

Etes-vous satisfaits ?

Oui, même si nous avons eu des craintes avec la baisse de rythme induite par le 14 juillet : il n'y avait pas de spectacle lundi et mardi. On commençait à se poser des questions et jeudi, ça a basculé : après le concert duos, le fest-noz improvisé a définitivement lancé la semaine. Les gens n'attendaient que ça.

Votre plus grande jole ?

Le groupe wallon Sergent Benoît.

Musicalement, il a assuré et humainement, ses membres sont vraiment sympas : ils nous aidaient par exemple à décharger les caisses le matin. Entre le wallon et le gallos, il y a beaucoup de similitudes. On voudrait bien que cet échange ne s'arrête pas là. D'ailleurs, il y aura peut-être des ateliers de cuisine wallonne l'an prochain.

Quels seront les autres changements ?

On va faire en sorte que les intervenants et les participants s'investissent davantage dans les animations. On ne veut pas être considérés comme une « boîte à stades » même si ces stades constituent le centre de gravité des semaines gallèses avec plus de 100 personnes accueillies. Cette année, après 17 h, certains intervenants rentraient chez eux.



Jérôme Lucas (à gauche) et Dominique Jumel, deux des chevilles ouvrières des assemblées gallèses.

L'an prochain, pour la 20^e édition, il n'en sera pas de même. *Propos recueillis par Laurent BEAUVALLET.*